

# Les Yvettes: La guerre des deux Lise

*Rolande Allard-Lacerte briefly outlines the history and possible significance of the Yvette movement that swept Québec before the referendum in May, 1980.*



La Presse

Yvette qui? On ne le sait pas très bien car la petite fille qui a suscité un assourdissant tollé de protestations lors du référendum québécois n'a pas de nom de famille, tout comme Annie la petite orpheline ou Aurore, l'enfant martyr. Pour tout dire, elle est non seulement orpheline et anonyme mais également imaginaire. Tous ces handicaps réunis ne l'ont pourtant pas empêchée de jouer un rôle politique de premier plan et de faire un remue-ménage — c'est le cas de le dire — mémorable en un moment important de l'histoire du pays.

Parfait stéréotype de la petite fille modèle ACS (Après la Comtesse de Ségur) avant d'être projetée sous les réflecteurs de l'actualité politique, Yvette balayait les tapis dans un manuel scolaire, un chapitre illustrant la lettre Y. Pendant que, tranchant le pain et versant le thé, elle aspirait, implicitement, à devenir une 'vraie femme', son frère Guy exerçait ses muscles en rêvant de gloire sportive, aspirant peut-être au titre de 'Monsieur Canada'.

En pleine campagne référendaire, la ministre d'Etat à la Condition féminine Lise Payette dénonça publiquement la docilité proverbiale, la complaisance d'Yvette et la poussière reléguée sous le tapis revola jusqu'à susciter la révolte spontanée de milliers de femmes qui s'étaient reconnues en cette Cendrillon des temps modernes remuant, près de l'âtre, les cendres d'une profonde insatisfaction.

Le sexisme du manuel proposé aux enfants de deuxième année était flagrant. Tandis que Guy pratique les sports, sa soeur 'Yvette joyeuse et gentille tranche le pain, verse l'eau chaude sur le thé. Avec plaisir, elle essuie la vaisselle et balaie le tapis. Yvette est une petite fille bien obligeante' (L'histoire ne dit pas si, à la lettre suivante, on illustrait le Zouave ou le Zéro!)

La ministre promit l'abolition prochaine d'un tel exemple de discrimination odieuse et ajouta qu'avec le référendum les femmes avaient enfin l'occasion de prendre la place qui leur revenait dans la vie politique: 'Nous sommes 52 pour cent. C'est à nous qu'il appartient, avec notre quatre pour-cent de choisir. C'est entre nos mains que repose notre destin, celui du Québec'. Madame Payette invita les femmes à 'sortir de leur prison de peur', puis elle eut l'imprudence ou l'impudence de s'en prendre au chef du parti libéral et à son épouse: 'Des Yvettes, lui (Ryan) il va vouloir qu'il y en ait plein le Québec. . . il est marié avec une Yvette'.

C'était la goutte d'eau qui venait de faire renverser l'évier de cuisine! 'Dire qu'elle (Mme Payette) est la première à dénoncer les insipidités des 'hommes' à l'Assemblée nationale'. C'est en ces termes que Lise Bissonnette, de sa plume acérée, avec le style vif et cursif qui la caractérise, commenta les propos de la ministre. Dénonçant avec vigueur l'intervention maladroite de Mme Payette, la brillante éditorialiste du *Devoir* venait de faufler le grelot aux attaches du tablier d'Yvette et l'on assista à une levée de boucliers — ou plutôt de

chaudrons et de poêles à frirer — à travers tout le Québec.

La guerre des deux Lise était déclenchée et les volontaires allaient être nombreuses. Les Yvettes méprisées sortaient de leur cuisine et prenaient, par milliers, le chemin du Forum — jusque là lieu privilégié de Guy le champion — pour témoigner de leur malaise profond et d'une révolte larvée qui habitaient, parfois à leur insu, certaines d'entre elles. Par leurs manifestations, d'abord spontanées puis savamment orchestrées par la suite, elles signifièrent leur refus de voir ridiculiser ou minimiser publiquement leur rôle — subi ou choisi — de femme au foyer.

Accusant la ministre responsable de la Condition féminine au Québec de 'descendre jusqu'aux tréfonds du sexisme pour défendre des intérêts partisans', Lise Bissonnette rappela les mérites de Mme Ryan au sein de divers mouvements sociaux, communautaires et chrétiens et ajouta: 'Même si Mme Ryan n'était pas la femme engagée que l'on connaît, même si elle avait simplement élevé ses cinq enfants comme des milliers et des milliers de femmes le font au Québec, de quel droit Mme Payette pourrait-elle la mépriser ainsi? A travers elle, ce n'est pas Claude Ryan qu'elle insulte mais toutes ces femmes qu'elle a charge de défendre, auxquelles, avant même de chercher à leur faire miroiter sa définition de l'indépendance, elle doit apporter le plus possible d'égalité'.

Plutôt que de 'sortir de leur prison de peur' à l'invite de Lise Payette, les femmes sortirent de leur cuisine. On sait la suite. Un parti politique a su récupérer à son avantage cette affaire à la fois malheureuse et éclairante mais les Yvettes avaient eu le temps de lancer leur message: désormais, il faudrait compter avec elles. Depuis, on se perd en conjectures et en analyses sur le phénomène des Yvettes, ces femmes qui, aborant un macaron proclamant: 'Je suis une Yvette', ont retourné leurs balais en pancartes revendicatrices.

Un observateur, Maurice Champagne-Gilbert, va jusqu'à voir dans l'engagement politique des Yvettes 'un fait culturel évident et majeur, qui montre que les femmes favorisent pour le Québec et le Canada le type de relations qu'elles ont elles-mêmes vécu dans leur rapport culturel traditionnel avec les hommes'. Il interprète l'engagement politique des Yvettes comme une 'projection du *statu quo* de la soumission culturelle des femmes aux hommes sur plusieurs plans, notamment celui de la gestion politique et économique. C'est comme si elles disaient: 'Laissons le Canada et MM. Trudeau et Ryan décider et mener, c'est une affaire d'hommes. . .' Le Québec n'a qu'à jouer le rôle de la femme soumise (. . .). Il est extrêmement significatif que la propagande du NON ait présenté le Québec comme la 'patrie' et le Canada comme le 'pays' (le mâle au pouvoir) (LE DEVOIR, 5 août)'.  
©

Du manuel scolaire au Forum, de la cuisine au salon de l'Assemblée nationale, Yvette suit sa petite bonne femme de route! Jusqu'où ira-t-elle avec sa majorité qui n'est plus silencieuse? Une affaire à suivre. ©

**Rolande Allard-Lacerte**